

L'échelle de compréhension : du corps à l'écrit (pour mettre du cœur à l'ouvrage)

Le corps

Petit enfant, on comprend par le corps. On s'identifie aux choses que l'on veut comprendre, on prétend être cette chose à comprendre, on imagine ressentir ce qu'elle ressent, on a la même forme qu'elle, etc.

Les objets

Puis on manipule les objets. Les cubes, les cailloux, tout fait l'affaire.

Le dessin

Et on découvre la représentation graphique. Nos gribouillis représentent notre corps, celui des autres et les objets environnants.

L'écrit et l'oral

Plus tard encore, nous découvrons que nos paroles, les objets, les autres et même nous-même peuvent se condenser en un mot.

Cela nous a pris des années de cheminer du corps à l'écrit en passant par les objets et les dessins.

Lorsque l'écrit est acquis, l'oral a le même statut : nous savons transcrire sans souci ce que nous entendons ou disons.

Nous pouvons disposer tout ceci comme une échelle :

corps
objet (3D)
dessin (2D)
écrit / oral (1D)

3D, 2D, 1D : 3 dimensions, 2 dimensions, 1 dimension.

Pour comprendre, nous pouvons utiliser le même chemin à l'envers.

Les explications orales ou écrites ne suffisent pas : tout m'invite à passer au niveau graphique.

Les illustrations, les dessins, les schémas ne suffisent pas : tout m'invite au niveau plastique.

Les objets laissent encore planer un mystère : je peux devenir moi-même ce que je cherche à comprendre, je peux mettre mon corps en jeu.

Prenons l'exemple d'une addition de fractions. On me demande à l'écrit de calculer $\frac{1}{2} + \frac{1}{3}$.

J'oralise avec "un sur deux plus un sur trois". Mais cela ne m'avance pas à grand chose¹.

J'ai déjà essayé de faire $1 + 1$ et $2 + 3$ mais on m'a dit que le résultat n'était pas 2 sur 5.

Alors je peux passer au dessin.

Comment puis-je dessiner ça ?...

Des tartes, des rectangles, des traits... que l'on découpe en deux et en trois font l'affaire, pour certains.

Il y a plusieurs façons de dessiner cette addition, mais malgré la diversité des présentations, je suis encore dans l'ombre.

Avec des objets je fais un demi, et aussi un tiers. Je peux les additionner. Comme pour les dessins, il y a plusieurs façons de faire. Certains comprennent, mais pour moi un doute subsiste.

Alors, seul ou en groupe, je monte une saynète. Je deviens un demi, un tiers : en jouant moi-même la saynète, en étant metteur en scène, en étant spectateur.

Les pièges

1. Croire que l'on a épuisé un niveau alors qu'il existe plusieurs façons de dire, d'écrire, de dessiner, de faire avec des objets et avec le corps. Ici la gestion mentale apporte un précieux éclairage sur les variations possibles (paramétriques, de projet, etc.).

2. Croire que la saynète, la manipulation, le dessin, l'oralisation ou l'écriture suffit.

C'est une erreur fréquente. Pour l'éviter, évoquer (et faire évoquer) le passage d'un niveau à un autre.

C'est l'évocation qui permet de passer d'un niveau de l'échelle à un autre.

C'est le passage d'un niveau de l'échelle à un autre qui permet l'évocation.

© F. C. Rava-Reny, 21/05/2011, <http://www.rava-reny.com>

1. Et pour cause, cette façon de dire est déconnectée de la réalité du phénomène...